

Heid des Gattes

Les nouvelles N° 29: septembre 2023



Le weekend dernier à la Falize, on trouvait ces coléoptères longicornes, le plus souvent *in copula*, sur quasi tous les plants de vipérines.

Opsilia coerulescens, le 21 05 23, E Steckx.

Sommaire

Opsilia coeruleascens (1ère page)

Prochaines visites guidées

La mer

Bourdons endormis

Le masqué démasqué

Le cycle du crache-sang

Araignée napoléon

Les prochaines visites guidées

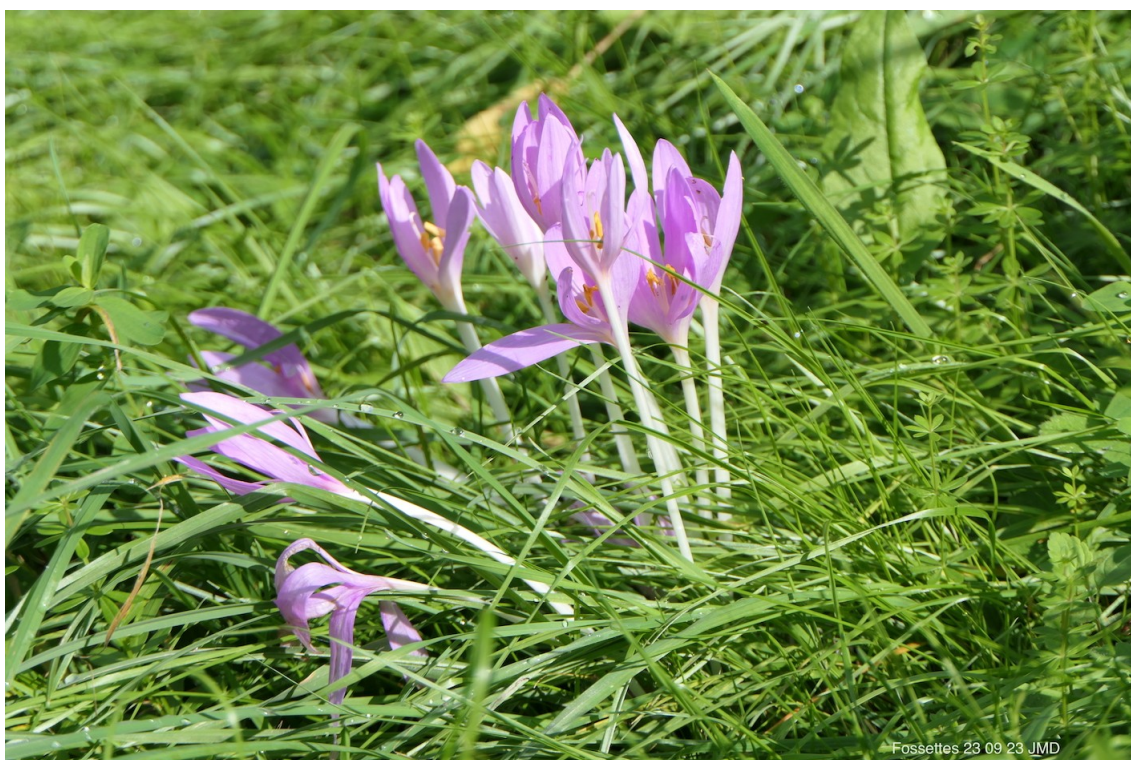
Inscription par mail à jmdarcis@yahoo.fr

Samedi 14 octobre de 14h à 17h: L'infinie diversité des formes, des couleurs, des fragrances, des champignons. Pourquoi et comment ils sont incontournables dans le fonctionnement de la nature. RV rue Troinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

Dimanche 15 octobre de 9h30 à 12h30: les Fossettes, la mare, les moutons dans la pâture. La forêt se prépare pour l'hiver. RV sur le parking du CHU, rue de Septroux 3, 4920 Aywaille

Samedi 16 décembre de 14h à 17h: passionnants lichens! Ils véhiculent des valeurs bien positives: celles de l'entraide réciproque et de la lutte contre les pollutions. RV communiqué à l'inscription.

Dimanche 17 décembre de 9h30 à 12h30: merveilleuses mousses! Elles recouvrent rochers, écorces et talus. L'hiver exalte leur couleurs et la finesse de leur structure. RV communiqué à l'inscription.



Colchiques au Fossettes, JMD.



Chambralles est certes la plus belle plage de Wallonie, mais savez-vous que la mer y a fait son retour?

Evidemment c'est une mer d'Orpin blanc qui couvre le plateau de son écume.

Ph. Mathieu, le 24 juin 2023

X



Les Fossettes 23 09 23 JMD
Clinopodium vulgare aux Fossettes, JMD

Bourdons endormis ? Le professeur Pierre Rasmont répond à notre question.



A la Falize, ce 23 juillet au matin, des dizaines de bourdons, accrochés sur les inflorescences des centaurees jacées paraissent profondément endormis.

C'est tout à fait normal explique le Professeur Rasmont. Les mâles ne rentrent pas au nid le soir mais "bivouaquent" sur les fleurs, en général les chardons et autres Cardueae (tribu des chardons). Lorsqu'il fait beau, ils quittent les chardons et font leurs parcours nuptiaux sans arrêt jusqu'au soir. On ne les voit donc pas endormis sur les fleurs. Lorsqu'il fait mauvais, ils

restent inactifs, et donc, endormis ou presque, sur leurs fleurs favorites. Evidemment, si le mauvais temps se prolonge, ils sont au risque de mourir là. Mais leur durée de vie normale est de plusieurs semaines. Ceci dit, en cas d'événement extrême, pluies très intenses, canicule à près de 40°C, grêle, évidemment alors, il y a de la mortalité.

Chez certaines espèces, ce n'est pas important, car la production de mâles par les colonies est ininterrompue durant plusieurs semaines. Il y a donc une cohorte de remplaçants qui arrive rapidement. Chez d'autres espèces, il n'y a qu'un seul "lâcher" de mâles. Si alors cette cohorte unique de mâles est frappée par une mauvaise météo, cela provoque une dépression de population l'année suivante. Inutile de vous préciser que c'est précisément parmi ces espèces à "cohorte unique de mâles", que s'observe la majorité des espèces en régression. C'est ainsi qu'on peut établir que le climat est un facteur majeur de régression de bourdons, ou plutôt la fréquence et l'intensité des événements extrêmes. Les événements extrêmes peuvent être très très localisés, comme par exemple, les grêles. Depuis 2002, nous avons observé un parallélisme entre des sécheresses locales ou des canicules et une très forte dépression de la faune de bourdons. Nous émettons l'hypothèse qu'une confluence de ces effets locaux pourrait mener à une nouvelle menace à l'échelle continentale. Parce qu'elles sont les plus exposées aux canicules, les espèces estivales sont celles qui pourraient être les plus sensibles à ce risque. Depuis lors, mon hypothèse a été confirmée par les expérimentations dans plusieurs continents. La fragmentation des paysages et l'agriculture intensive sont deux autres menaces importantes pour les bourdons.

Pour aller plus loin :

[http://www.atlashymenoptera.net/biblio/01500/Rasmont et al 2015 Climatic%20Risk%20Atlas%20of%20European%20Bumblebees%20WITH COVER.pdf](http://www.atlashymenoptera.net/biblio/01500/Rasmont%20et%20al%202015%20Climatic%20Risk%20Atlas%20of%20European%20Bumblebees%20WITH%20COVER.pdf)

<https://www.napeditions.com/fr/hymenopteres/59-bourdons-d-europe-et-des-contrees-voisines-hymenopteres-d-europe-3.html>



Deux ratons laveurs mâles tombés de la falaise ont été trouvés morts l'an passé et plusieurs individus ont été observés et photographiés cette année à la Falize. Que faut-il en penser? Les études scientifiques sont encore lacunaires et les naturalistes de terrain s'inquiètent de l'impact du raton laveur sur la faune indigène et tout particulièrement dans notre réserve pour les Batraciens et la nichée du grand duc. A noter que le grand duc a été observé régulièrement tout au long de cette année mais sans succès reproductif. Nous ignorons si la présence du raton laveur à la Falize en est ou non la cause.

Voilà ce qu'en a dit la ministre wallonne de la nature, Céline Tellier, en juillet 2022 au parlement wallon :

« Le raton laveur est un carnivore opportuniste qui s'adapte à de très nombreux habitats naturels, mais également aux milieux urbanisés où il peut atteindre des densités très élevées. Ses capacités cognitives et reproductives font de ce mammifère une espèce exotique envahissante particulièrement difficile à gérer.

Avant que les dégâts qu'il cause ne soient connus par la société, son apparence agréable largement véhiculée par les médias l'a rendu sympathique auprès de la population, rendant difficile la prise de mesures visant la destruction d'individus par les pouvoirs publics. Ainsi, aucun pays européen ne dispose à ce jour d'une stratégie de gestion ambitieuse de cette espèce, et ce, malgré les messages d'alarme des personnes sur le terrain, dont certains agents du DNF.

Observé pour la première fois en 1986, le raton laveur s'est propagé à partir de la frontière allemande et luxembourgeoise. Son expansion s'est fortement accélérée depuis les années 2010, avec aujourd'hui des densités d'observation particulièrement élevées au sud de la Wallonie (notamment dans le massif ardennais et en Gaume). Les densités en zone atlantique semblent pour l'heure beaucoup plus faibles, mais devraient augmenter dans un futur proche. Ainsi, des mesures aussi radicales que l'éradication du raton laveur à l'échelle de la Wallonie ne peuvent pas être raisonnablement envisagées au vu des fortes densités observées sur le terrain, en ce compris au niveau des zones frontalières qui agissent comme autant de populations sources. Suite page suivante >

Longtemps considéré comme une espèce relativement inoffensive, de plus en plus d'études montrent que ce prédateur opportuniste peut constituer une menace sérieuse pour la survie de populations d'espèces menacées en Europe (bivalves d'eau douce, écrevisses, reptiles, oiseaux, chauve-souris, etc.). Un nombre croissant d'observations tendent à montrer que le raton laveur exerce une pression de prédation importante sur plusieurs espèces d'oiseaux menacées, comme le cincle plongeur, l'hirondelle de rivage ou le gobemouche noir.

Le raton laveur est aussi reconnu comme un réservoir important de zoonoses, incluant différents virus, des bactéries et des vers parasites. Parmi les mammifères exotiques installés en Wallonie, il est sans conteste l'une des espèces qui présente le risque sanitaire le plus important, en lien avec sa propension à fréquenter les abords immédiats des habitations. La transmission d'agents pathogènes peut s'effectuer par le biais de la consommation de fruits ou de légumes souillés par de l'urine ou par des excréments ainsi que par contact direct avec les animaux. Le raton laveur est également une importante source de nuisances domestiques comme en atteste la très forte augmentation de plaintes provenant de citoyens et d'agents communaux faisant état de multiples dégradations dans le sud de la Wallonie.

Puisque l'éradication n'est plus un objectif réaliste, il y a lieu de réguler l'espèce afin de limiter ses dégâts. Ainsi et au vu de la situation actuelle alarmante, j'ai demandé à mes services de réaliser une identification des zones prioritaires d'intervention, tenant compte de la présence d'espèces sensibles, ainsi que la réalisation d'un plan de lutte détaillé. Ce plan pourra s'appuyer sur le test de lutte pilote qui a été mené en zone de peste porcine africaine durant les années passées.

Le raton laveur étant une espèce de la liste des espèces exotiques envahissantes (EEE) préoccupantes pour l'Union européenne au sens du règlement européen 1143/2014, sa détention, son transport et son commerce sont déjà actuellement interdits. De plus, un arrêté du Gouvernement wallon sur les EEE en passe d'être adopté va permettre l'opérationnalisation d'un plan de lutte et la délivrance d'agrément pour permettre à des opérateurs d'intervenir chez les particuliers en cas de nuisance. »



Le cycle du crache-sang P Lays, E Steckx, JM Darcis



Il se balade nonchalamment dans la réserve, incapable de voler.
On le voit souvent s'accoupler, tranquillement, sans se dissimuler, comme inconscient du danger, du risque de prédation.
Puis il pond et dépose sa ponte sur un gaillet.
Puis la larve se nourrit sur le gaillet.
Et ainsi de suite...

Les *Timarcha*, de l'oeuf à l'adulte, sont protégés par des anthraquinones toxiques contenues dans leur hémolymphe qu'ils libèrent volontiers à la moindre inquiétude, par le réflexe bien connu de l'autohémorrhée, ce qui leur a valu leur nom vernaculaire de « crache-sang ».

Il s'agit ici de *Timarcha goettingensis*. L'espèce se remet peu à peu de l'hécatombe subie l'année dernière suite à la canicule et la sécheresse qui réduisirent drastiquement les stations de *Galium (mollugo, odoratum et verum)*, ses plantes nourricières.

L'autre espèce, plus grande, *tenebricosa*, vit sur *Galium aparine*, qui reste une plante commune en Belgique, mais clairement pas (ou plus) dans la Réserve, et ceci explique sans doute le constat réalisé par Eric au fil des années : une raréfaction des observations. Personnellement, de mémoire, plus vue depuis deux ou trois ans.

L'araignée Napoléon aux Fossettes Philippe Mathieu

Elle vient de capturer le repas du jour. Je suis toujours impressionné par la fulgurance de l'attaque. La fourmi n'a pas eu le temps d'esquiver.

